

Artistes schizophrènes

Recherche sur le Net – 07-01-2019 - RM
Plus de détails en cliquant sur les liens

Aloïse, auteure majeure d'art brut, a bâti son œuvre fantasmagorique durant son long internement pour schizophrénie. Si elle avait été soignée avec les médicaments modernes, elle n'aurait peut-être jamais rien créé. La Collection de l'art brut de Lausanne lui consacre deux expositions sur fond de réflexion.

Internée pour schizophrénie à 32 ans, Aloïse a passé les 46 années suivantes à exorciser ses tourments en s'évadant dans son propre monde, qu'elle a transcrit dans des carnets et dessiné sur papier.

On a trouvé que les schizophrènes et les individus à forte créativité ont moins de récepteurs de la dopamine (neurotransmetteur utilisé par le cerveau), particulièrement du sous-type D2. Cette absence de filtrage contribue à accélérer le flux d'informations.

Un flux plus élevé d'informations stimule le cortex cérébral, provoquant une capacité accrue d'établir des nouvelles connexions et des associations inhabituelles.

Les antipsychotiques «typiques» (aussi appelés neuroleptiques) sont utilisés depuis les années 1950 pour traiter la schizophrénie en bloquant les effets de la dopamine. La deuxième génération des antipsychotiques «atypiques», avec moins d'effets secondaires, a été introduite dans les années 1990

https://www.swissinfo.ch/fre/art-brut_alo%C3%AFse--artiste-schizophr%C3%A8ne/33240248

Atteinte de schizophrénie, elle décide d'illustrer ses hallucinations pour faire face à ses troubles mentaux - «Je dessine mes hallucinations, cela m'aide à les affronter» -

Elle se prénomme Kate et renferme, derrière son visage d'ange et son âme d'artiste, une schizophrénie à laquelle elle tente de faire face grâce à ses illustrations.

C'est sur Bored Panda que la jeune femme a choisi de faire partager ses créations en se confiant sur sa maladie. À 17 ans, elle a été diagnostiquée comme schizophrène... un diagnostic qui lui a ouvert son esprit artistique : « J'ai toujours été une artiste, mais je ne réalisais pas ce que ça voulait dire jusqu'à ce que ma maladie apparaisse. Je méprise le terme de « maladie mentale » car cela implique que je suis une personne fondamentalement brisée et corrompue ».

<https://www.demotivateur.fr/article/elle-illustre-ses-hallucinations-pour-faire-face-a-sa-schizophrenie-9720>

Kate sur instagram

<https://www.instagram.com/awkwardapostrophe/?hl=en>

Nous sommes tous des schizophrènes! Oeuvres d'artistes

<http://diagonaledelart.blogs.liberation.fr/2015/04/07/nous-sommes-tous-des-schizophrenes/>

J'ai utilisé ma schizophrénie pour devenir une artiste professionnelle

Des hôpitaux psychiatriques au désert de Mojave, Linda Sibio a exploité sa propre folie pour faire des œuvres visionnaires - Tout au long de sa longue et prolifique carrière comme artiste plurimédia, Linda Carmella Sibio a lutté pour garder toute sa tête. Mais quand elle s'est retrouvée à avaler 43 médocs différents pour soigner sa schizophrénie, elle a décidé de tout plaquer, chiens et chats compris, et de partir s'installer dans le désert de Mojave, vers Los Angeles, plutôt que de finir en hôpital psychiatrique. C'était il y a 20 ans, et depuis, Sibio n'a pas regardé en arrière une seule fois.

En plus d'être artiste, Sibio a enseigné, entre 1985 et 2008, aux personnes touchées par des maladies mentales, ce qui lui a ouvert une nouvelle approche de l'art qu'elle surnomme « Le principe d'insanité ». Cette approche comprend d'utiliser les symptômes de problèmes mentaux comme catalyseur d'un « voyage primitif » qui permet à ceux qui la pratique de s'intégrer, dans un sens, dans la société.

<https://www.vice.com/fr/article/53waxk/visionary-artist-schizophrenia-los-angeles>

Dans le monde du travail, on côtoie sans le savoir des personnes atteintes de schizophrénie. Elles cachent leur maladie par peur d'être mises à l'écart. Le témoignage de Maud, ingénieure dans un grand groupe, brise un tabou.

Quinze ans qu'elle garde le silence, au bureau, sur ses maux. Qu'elle met ses absences - rares - sur le compte d'une grosse fatigue. Qu'elle garde ses distances avec ses collègues, pour éviter les déballages trop intimes. "J'ai des ennuis, mais rien de grave, c'est passager", leur glisse-t-elle quand elle sent sa raison vaciller. Mais ce n'est pas passager, non. Maud* F. est schizophrène, une maladie mentale qui ne se guérit pas. Ingénieure dans une grande entreprise du Cac 40, en charge d'un projet sensible dont le budget avoisine le million d'euros, très bien notée par sa hiérarchie, elle travaille depuis toujours sous camisole chimique. Un comprimé d'Abilify 15 mg chaque matin. Deux, le maximum autorisé, dans les périodes critiques. Seuls ses proches savent..

https://www.lexpress.fr/actualite/societe/sante/moi-maud-f-cadre-superieur-et-schizophr%C3%A8ne_1307947.html